

DOCUMENTAIRE...

PAR

MARYSE CHOISY

UNE SOIRÉE A L'EMPIRE

CROQUIS DE G. PAVIS



Le vrai spectacle de l'Empire n'est pas sur le plateau. Il est dans le promenoir. Pas plus qu'au Mont Athos, les dames seules ne sont admises au Promenoir. (Sans doute pour ne pas gêner le commerce de ces petits jeunes gens). Pour s'y promener, elle se font comme d'habitude, accompagner par le principal actionnaire de leurs promenades fructueuses. Mais pas plus qu'au Mont Athos, accompagnées ou non, maquillées ou fausses mineures, elles ne sont remarquées, elles ne séduisent personne. Non pas que les petits jeunes gens de l'Empire aient la moindre intention d'embrasser une carrière monastique. Mais ils sont tellement femmes eux-mêmes, que les femmes en jupons, maquillées ou fausses mineures, leur paraissent des concurrentes déloyales, dont le naturel est beaucoup moins naturel que la factice féminité desdits petits jeunes gens maniérés, qui sifflent en petite bouche : « Oh ! la coquine ! »

Il est loin, le temps où pour écrire *Un mois chez les filles*, j'avais séduit un collégien blond et rose au promenoir de l'Olympia. L'Olympia, aujourd'hui, est un cinéma et les petits jeunes gens sont devenus plus nombreux. Ma houppette et mon bâton de rouge ont beau orchestrer une nouvelle musique de couleurs sur mon visage. J'ai beau rejuster ma fourrure, cirer mes yeux, bomber le torse, cambrier mes hanches, mes pieds, ma nuque, lisser mes ongles, mes lèvres. J'ai beau sourire bêtement, de ce sourire bête qui attire tant les vrais mâles. J'ai beau n'être plus qu'une femme qui veut plaire... C'est inutile. Les petits jeunes gens du promenoir n'ont d'yeux que pour les acrobates en maillot rose. Ils soupirent en regardant les jeunes muscles en mouvement, la souplesse des articulations, la langueur des attitudes.

— Tu as fini de reluquer comme ça ce trapéziste ? gronde un monsieur immense à moustaches interminables qui a l'air d'un gendarme en bourgeois et qui protège visiblement un garçon mince et timide et si tendre qu'il ne saurait marcher seul dans la vie. Attends que nous soyons rentrés et tu verras la tripotée que je t'administrerai. Je t'apprendrai, vieille morue à t'exciter sur les trapézistes.

Mais le garçon mince et timide et si tendre qu'il ne saurait marcher seul dans la vie, continue à dévorer le plateau de son regard bleu, malgré les menaces du faux gendarme en bourgeois qui le protège (contre d'autres faux gendarmes moustachus ?...) J'ai de vagues craintes pour lui. J'ai bon cœur. Mais peut-être, après tout, ce garçon mince et timide et tendre, aime-t-il, tout comme certaines femmes, être battu ?...

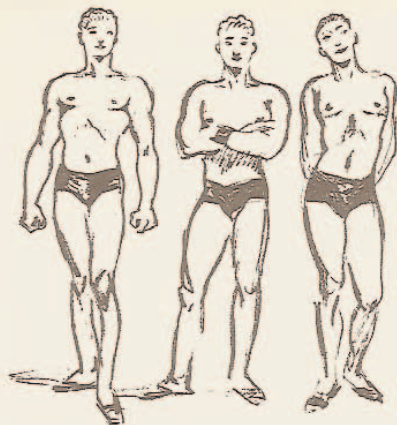
— Tu crois que c'est un ménage, ces deux trapézistes-là ? demande déjà amoureux, déjà inquiet, déjà jaloux, un petit jeune homme blond platine à un autre petit jeune homme blond platine qui lui ressemble comme un frère, mais qui heureusement n'est pas son frère, ce qui leur permet à tous deux de ne pas verser dans le péché de l'inceste.



Enfin Damia paraît...



Promenade anecdotique au Faubourg du Roule



— Ça m'en a tout l'air, répond déjà défendant son bien, le frère qui n'est pas un frère en regardant, comme de juste en l'air, car les trapézistes sont haut placés.

C'est le numéro le plus applaudi au promenoir de l'Empire. Les trapézistes roses et souples, ont, à l'Empire, le même succès que les domotzelles de ballet à l'Opéra aux âges reculéés et barbares où tout était encore normal.

Après les trapézistes, quatre dames en robes roses viennent dire des vieilles chansons, quatre dames que le programme officiel nomme *Les 4 Parisiennes*, sans doute parce qu'elles virent le jour et les premières vocalises à Lavignole-sur-Cornillon. Les quatre Parisiennes de Lavignole-sur-Cornillon font de 0-0-0-0-0 et des a-a-a-a-a, comme cela se pratique chez les meilleures maîtresses de chant binocléés des villes de province. Elles sourient comme des jeunes filles du monde qui voudraient s'amuser à imaginer qu'elles sont courtisanes, dans une fête de charité donnée par M. le Curé de la paroisse. Rien qu'à la façon de tenir leurs mains on voit qu'elles sont vierges (attardées). Je suppose que leur père est un officier en retraite ruiné. Elles chantent à l'Empire sans doute pour gagner la nourriture de leurs parents. Peut-être y a-t-il une cinquième sœur qu'elles arriveront à caser (avec un officier de l'ancien régiment de leur père) grâce à leur travail conjugué. Elles ont une voix d'honnêtes jeunes filles qui voudraient faire croire qu'elles ne le sont pas. C'est pour cela qu'elles se font appeler *Les Quatre Parisiennes* pour donner le change. *Les Quatre Parisiennes*, ça vous sont des efforts qu'il convient d'encourager comme les bals de Patronage et le cortège de rosières.

L'un des petits jeunes gens blonds platine, à côté de moi, s'attendrit au point de flancher. Il pâlit, va se trouver mal...

— Qu'est-ce que tu as ? s'inquiète celui qui lui ressemble comme un frère et qui n'est pas son frère.

— Tu vois, la Parisienne du milieu, là ? répond jeune homme blond platine dans un souffle d'émotion. Eh bien ! Elle me rappelle ma mère...

...Je m'aperçois à ce moment-là combien vraie est la théorie de Freud, qui assure que les petits jeunes gens qui s'aiment entre eux sont généralement ce qu'ils sont parce que dans leur enfance, ils ont trop aimé leur mère, selon le fameux complexe d'Édipe.



Après *Les quatre Parisiennes* de Lavignole-sur-Cornillon, M. Pierre Sandrini présente son adorable French Cancan, mille fois plus excitant que toutes les danseuses nues du monde. C'est une spirituelle réaction contre les plaisirs directs et brutaux d'Amérique.

— Ça ne vaut pas Mayol, regrette le faux gendarme moustachu en bourgeois.

Les petits jeunes gens blonds platine haillent. Quelques nouveaux couples se font et se défont dans le promenoir. C'est l'heure de combiner les petites affaires qui rapportent... Est-ce qu'on vient au promenoir de l'Empire pour regarder les jolies jambes gainées de noir des femmes, voyons ?... Le French Cancan, c'est bon pour les messieurs sentimentaux de 1900. Les petits jeunes gens blonds platine sont de l'époque du business. Et pourtant, le French Cancan est ce qu'il y a de plus gracieux dans le programme de l'Empire, qui, avouons-le, n'est pas extraordinaire... C'est honnête sans plus. Comme les *4 Parisiennes* de Lavignole-sur-Cornillon.



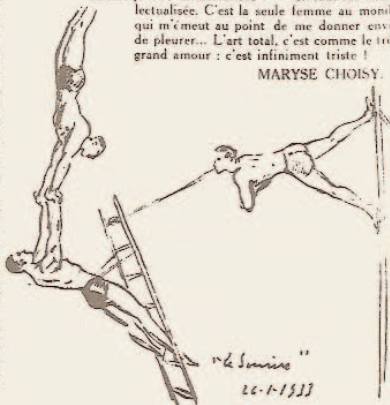
Mais voici venir d'autres équilibristes en maillots roses qui font le saut de la mort aux sons de la Marche Funèbre de Tannhäuser. Les yeux du faux gendarme moustachu se rallument... Les petits jeunes gens blonds platine s'évanouissent avec un ensemble touchant... Ils ne reviennent à la vie que pour demander à la demoiselle qui vend des Esquimaux, de passer leurs cartes de visite au plus beau des acrobates roses, celui qui a l'arrière-train si proéminent et qui naquit à Berlin sûrement...

...Egfin Damia (l'autre Maryse) paraît... Et même les petits jeunes gens blonds platine du promenoir sentent que cette fois-ci c'est sérieusement sérieux. Le sex-appeal de Damia sur son public (et son public, c'est toute la salle) est immense, unique. Elle est toujours la belle tragédienne à la voix bi-métallique : or et argent, avec des gestes si sublimes, si précis, si justes, si prédestinés, si parfaits, qu'ils paraissent irréels... Elle a toutes les nuances de l'émotion, depuis la tendresse la plus virgineale, jusqu'à la haute tragédie la plus grave, la plus fémininement mâle, celle qui est en dehors et au-dessus des différences sexuelles et temporales. Damia est à la fois Phèdre et Ophélie, Édipe et Orphée. Et comme, dès la première ligne musicale, on se rend compte que Lucienne Boyer qui nous a tellement plu pendant l'absence de Damia n'est en réalité qu'une pâle imitation de celle-ci.



Cependant, cette fois, la chanteuse populaire quelque chose en plus. Elle possède toujours l'oreille de la Villette, c'est entendu. Mais elle s'est amincie, rajeunie, renouvelée, affinée, angélique, subtilisée, oserais-je dire aristocratisée ? — en tout cas intellectuelle. C'est la seule femme au monde qui m'émue au point de me donner envie de pleurer... L'art total, c'est comme le très grand amour : c'est infiniment triste !

MARYSE CHOISY.



(Document Bibliothèque de l'Arsenal.)

En guise d'épithaphe.